

Le romantisme n'est pas mort!

La sexualité est au cœur du processus d'adolescence. Dans la confrontation aux transformations/pubertaires, l'enfant quitte son statut. Désormais, son corps lui permet d'avoir accès à la sexualité adulte. Cela modifie ses rapports aux autres et à lui-même. Il désire accéder à l'intimité, fait le deuil de son enfance, désidéalisent ses parents, revendique son autonomie. Seul avec lui-même, il éprouve son désir sexuel et fait face à son identité sexuée.

Les études épidémiologiques montrent que l'âge moyen du premier rapport sexuel n'a pas changé depuis trente ans : 17 ans et des poussières. Les jeunes continuent d'exprimer l'espoir d'une rencontre amoureuse et romantique, comme les générations précédentes. Cela contraste avec le discours alarmiste entretenu par certains médias sur l'impact négatif du numérique sur les pratiques sexuelles des jeunes aujourd'hui.



Jean
Chambry

Pédopsychiatre,
membre du
conseil scientifique
de la Fnepe.

Pour de nombreux chercheurs, les mondes virtuel et réel des jeunes ne doivent pas être différenciés, ni opposés, mais considérés comme la continuité l'un de l'autre. Le Web remplit plusieurs fonctions utiles à la construction identitaire des adolescents. Il permet de communiquer, d'objectiver son capital relationnel, d'évaluer son potentiel social et d'affirmer son identité.

Pour autant, Internet pose trois problèmes en ce qui concerne la sexualité des adolescents : les sollicitations sexuelles non souhaitées, le harcèlement en ligne et les images pornographiques. Les sollicitations sexuelles sont, la plupart du temps, le fait d'autres adolescents et la majorité de ceux qui les reçoivent savent les gérer. Le cas d'adultes qui se masquent sur le réseau pour abuser les jeunes reste anecdotique. La pratique du *sexting*, elle, ne semble pas dépasser 5 % des adolescents¹. C'est souvent un moyen

d'exprimer ses besoins et ses désirs sexuels. Le *sexting* semble un outil d'apprentissage de la relation de séduction à travers la mise en scène de soi et de son intimité. Le danger de cette pratique est son utilisation comme vecteur de harcèlement. Les risques de la pornographie, quant à eux, sont liés à l'âge de la personne exposée. Chez l'enfant, les images pornographiques ont un impact traumatique car il ne peut en comprendre le sens. Chez l'adolescent, elles participent aujourd'hui à l'apprentissage de sa sexualité, au risque de maintenir les inégalités de genre et les stéréotypes sexués.

A contrario, Internet est un espace qui aide les adolescents qui se questionnent sur leur identité et leur désir (homosexualité, transidentité, etc.), et une source d'information majeure en matière de sexualité pour tous les jeunes.

Il existe donc un décalage important entre les pratiques déclarées des adolescents et l'imaginaire des adultes, qui tend à dramatiser les comportements sexuels liés au numérique. Internet n'est pas un lieu plus dangereux qu'un autre, et les difficultés que les adolescents rencontrent, sur le Web comme ailleurs, peuvent être considérées comme d'excellentes occasions d'apprentissage.

1. Dossier de synthèse documentaire et bibliographique du Crips Paca, novembre 2017.